

ANNA ROMANOV

CARNETS ROUGES

" Lettres à une vie I "

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-1748-9**

© ANNA ROMANOV

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

AVANT PROPOS

Tout comme le Saint Graal recueillit un jour le sang du Christ, les "Lettres à une vie" de la série CARNETS ROUGES recueillent tous ces instants de l'existence, ses petits riens comme ses phrases grandiloquentes, ses lettres et ses poèmes, sa prose et ses métamorphoses, ses hasards et ses destins, ses drames et ses bonheurs pour en faire le plus simple et le plus compliqué des mots : **Une Vie.**

La mienne, la vôtre, celle de tout être humain, quel qu'il soit ou quel qu'il fut.

Sans détours et sans masque, la voici retranscrite et il n'est nulle âme qui ne retrouvera en ses mots ne serait-ce qu'une étincelle de son existence propre.

Nous sommes en 1990.

J'ai vingt-quatre ans et je suis la maman d'un merveilleux petit garçon de deux ans.

Ce fut cette année-là que je replongeai dans un passé accompli et douloureux : les années 1980 ressurgirent tels fantômes qui hantaient ma plume.

Je vous présente, dans la série CARNETS ROUGES, mon premier recueil : **Lettres à une vie I.**

Portraits volés...

La valse du coeur

Entre vide et émotion, l'harmonie subtile et fragile du sentiment qui s'épanouit en l'âme de nos passions.

Entre tristesse et ivresse, l'indicible bien-être du coeur en sursis, de l'essence en images, béatitude à l'infini renouvelée pour l'étoile des lendemains qui chantent.

Entre bonheur et candeur mon coeur balance qui ne sut, au grand jamais, enfanter les richesses de son existence, lames de tendresse brodées de perles d'écume.

La valse du coeur en ces instants perdus pour nos sens émus, douce réminiscence de nos pensées en proie au doute que l'on conjugue à tous les temps comme pour mieux conjurer un sort par trop pesant de certitudes.

La valse du coeur en ces secondes de merveilleux, l'impalpable sérénité qui attise le feu de ces corps brûlants d'amour comme pour mieux les apaiser à la source fraîche de ses nuits d'été.

La valse du coeur pour un futur espéré immortel, l'insoupçonnée puissance de ces mots qui riment avec toujours, force ultime et nécessaire à l'esprit vagabond qui ne désire que s'affranchir de ses chaînes temporelles pour une âme ivre de senteurs.

Entre espoir et désespoir la valse du coeur mène la danse, éternel créateur qui fait de nos vies des pantins de bois, ridicules et frêles marionnettes sensibles au vent de la tourmente de nos quinze ans.

L'insignifiante

Que peux-tu donc toi, l'âme solitaire, infime entité d'un bonheur encore clandestin, face à l'immense plaine lumineuse et resplendissante de l'existence?

Timide et douloureux apprentissage de la vie, d'une adolescence baignée des douceurs du soleil couchant et de la voluptueuse magie de tes sens exacerbés jusqu'au crépuscule d'une existence trop vite enfuie.

D'un monde imaginaire tendre et criminel, le fabuleux voyage d'une pensée au travers des orages, au-delà du miroir, vers l'aurore d'un tout autre âge.

Semé de coups et de blessures, il est long le chemin que chaque être se doit d'inventer afin d'accéder au désir pur de l'innocence en un monde souillé d'inconscience.

Et, si le coeur qui s'éveille à la vie ne puit qu'engendrer amour et insousiance, il est un vent de sombres turpitudes qui s'acharnera à balayer, dans ton esprit d'une candide jeunesse, les plus infimes prémices d'une conscience naissante.

C'est ce mot qui hantera à jamais tes sens meurtris, jusqu'au dernier jour mutilés de cruels ressentiments, comme exilés aux confins d'un monde qui n'est pas le tien : **c'est ton Absolu.**

Le camée

Tu es là, avec ce regard vide, à contempler le ciel qui s'obscurcit de lourds nuages d'orage : ce soleil sur le déclin qui résiste à la tempête naissante de tout son courage, tu ne le vois même pas.

Tu es là, le coeur étouffé de pensées brûlantes, la tête amputée de ces idées insouciantes qui ravivent les flammes de l'espoir : cette brise qui effleure la commissure de tes lèvres, tu ne la ressens même plus.

Tu es là, empli de cette pitié que ton corps ne peut qu'exhaler, imprégné de l'horreur de tes sens exacerbés, à mendier l'amour qui te mènera aux confins de l'éternité.

Tu es là, dépouillé de ton existence, à voler l'ombre d'une renaissance qui ne saura que te conduire à l'inéluctable déchéance : et le destin, jour après jour, t'abandonnera dans la ronde infernale du point de non-retour.

Un jour, pourtant, tu ne seras plus là.

Mais un autre, alors, te remplacera.